



**HAL**  
open science

## Célébration et promotion des cultes locaux

Marianne Bujard

► **To cite this version:**

Marianne Bujard. Célébration et promotion des cultes locaux. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2000, 87 (1), pp.247-266. hal-01659429

**HAL Id: hal-01659429**

**<https://hal.science/hal-01659429v1>**

Submitted on 3 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## Célébration et promotion des cultes locaux

### Six stèles des Han orientaux

Marianne Bujard

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bujard Marianne. Célébration et promotion des cultes locaux. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 87 N°1, 2000. pp. 247-266;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2000.3478>

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_2000\\_num\\_87\\_1\\_3478](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2000_num_87_1_3478)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

## Résumé

Marianne Bujard

Célébration et promotion des cultes locaux

Six stèles des Han orientaux

Six stèles des Han orientaux (25-220) témoignent de la procédure engagée par des fonctionnaires locaux pour obtenir la reconnaissance officielle d'un ensemble de cultes établis dans les montagnes du district de Yuanshi, situé au sud de la ville actuelle de Shijia zhuang au Hebei. Érigées sur des lieux de cultes voisins et pendant une période limitée, elles ont l'avantage de nous mettre en contact avec un milieu relativement homogène, celui des fonctionnaires à l'échelon du royaume et du district. On y lit de plus une évolution du niveau des fonctionnaires impliqués dans la promotion des cultes : au début l'initiative provient essentiellement de l'administration locale, tandis qu'à l'aube de la révolte des Turbans Jaunes, le principal promoteur des cultes n'est autre que le chancelier du royaume de Changshan (dont relève le district du Yuanshi). Elles nous renseignent aussi sur les différentes catégories de fidèles qui s'assemblent sur les lieux de culte et les maintiennent en activité : population des environs, fonctionnaires, adeptes des cultes d'immortalité, et peut-être, dans la fameuse stèle du Seigneur de la Pierre Blanche, érigée en 183 de notre ère, une association de responsables cultuels se désignant eux-mêmes par des titres administratifs. On y trouve encore plusieurs éléments concernant le financement des sacrifices, le type d'offrandes consacrées, la périodicité des cérémonies. Dans la mesure où de tels cultes ne sont pas consignés dans les annales officielles, ces sources épigraphiques constituent un matériau unique pour élargir notre compréhension de la religion des Han à un niveau local.

## Abstract

Marianne Bujard

Celebration and Promotion of Local Cults

Six Steles of the Eastern Han

Six steles erected during the Eastern Han dynasty (25-220) in Yuanshi, near Shijia zhuang (Hebei), give evidence about the procedures followed by local government officials for obtaining the recognition of local cults. Because the places of worship were mountains close to each other geographically and the process of recognition took just a few decades, it is possible to analyse the motivations of the relatively homogeneous milieu that was responsible for the promotion of the cults. These inscriptions show an evolution in the administrative level of the officials involved in the promotion of the cults. At the beginning, support came from the officers on the district level ; at the end, on the eve of the Yellow Turban rebellion, the most active promoter of the recognition personally involved in the worship was the chancellor of the Changshan kingdom to which Yuanshi belonged. In the famous stele of the Lord of the White Stone erected in 183 CE, the emergence of worshipper associations and the considerable financial support they brought to the cult, in addition to official support, may also be observed. Since these cults are not mentioned in the official annals but enjoyed - maybe even during the Western Han - imperial sponsorship, their being recorded in epigraphic sources adds to our understanding of the way officials dealt with local worship on a very concrete level. These inscriptions also give precious information about the variety of actors and worshippers involved in local celebrations.

# Célébration et promotion des cultes locaux

## Six stèles des Han orientaux\*

Marianne BUJARD

Six stèles des Han orientaux (25-220) témoignent de la procédure engagée par des fonctionnaires locaux pour obtenir la reconnaissance officielle d'un ensemble de cultes établis dans les montagnes du district de Yuanshi 元氏, dont le chef-lieu est situé au sud de la ville actuelle de Shijia zhuang au Hebei. Érigées sur des lieux de cultes voisins et pendant une période limitée, elles ont l'avantage de nous mettre en contact avec un milieu relativement homogène, celui des fonctionnaires à l'échelon du royaume et du district. Le fait que certains d'entre eux aient été impliqués dans plusieurs de ces démarches aide à saisir l'évolution des procédures et du degré de participation des acteurs concernés.

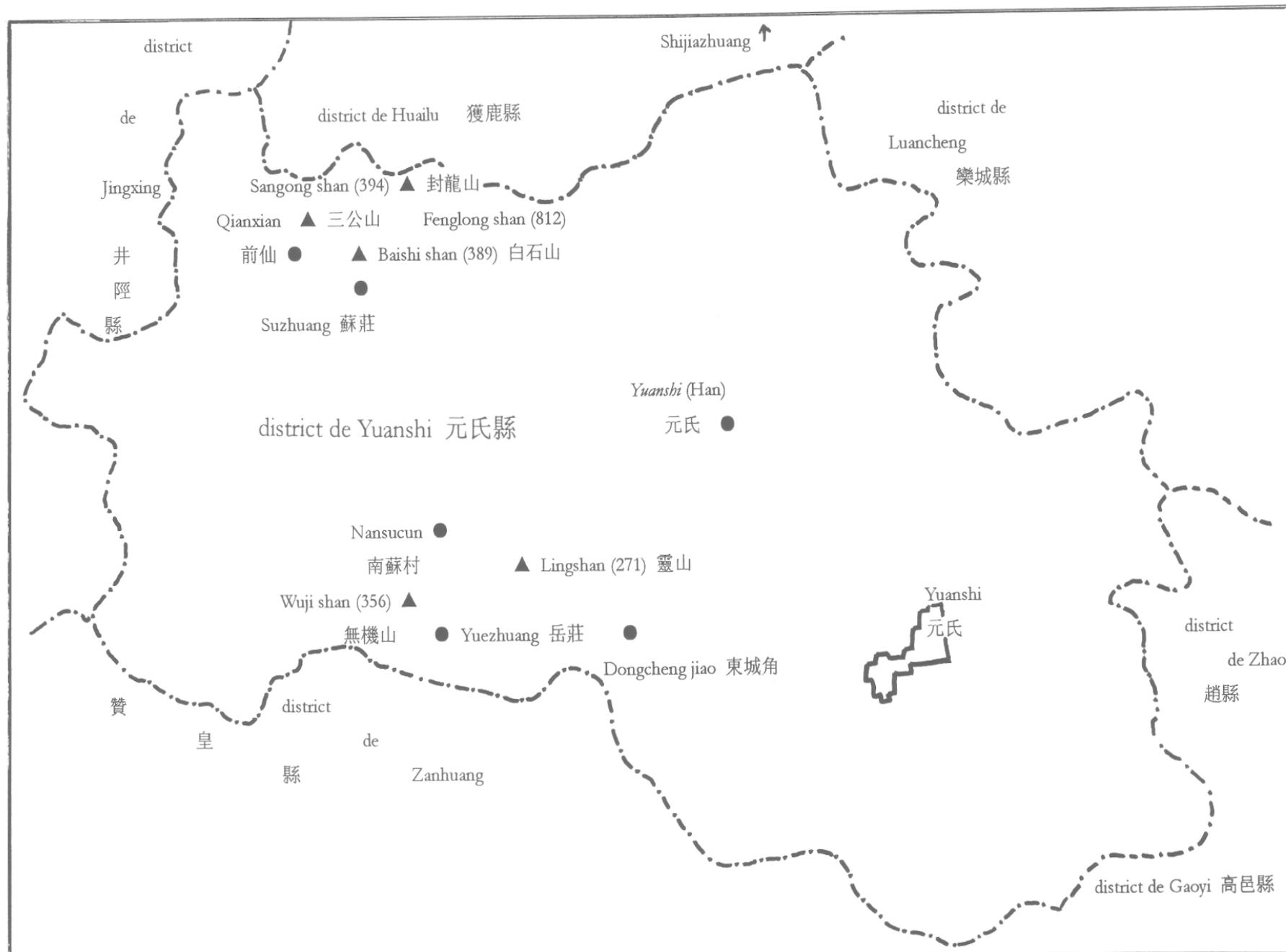
La plus ancienne stèle date de 117<sup>1</sup> de notre ère et la dernière de 183. Trois d'entre elles sont consacrées aux cultes adressés à la montagne des Trois Ducs ou Sangong shan 三公山, de la première reprise des célébrations à l'évocation de la tenue de sacrifices réguliers en 181. Les trois autres commémorent les cultes rendus à des montagnes environnantes, celles de Fenglong 封龍, de Wuji 無極, et du Seigneur de la Pierre Blanche, Baishi shenjün 白石神君. Le culte de la montagne se confond avec celui de la divinité qu'elle incarne. Celle-ci est appelée tantôt *shen* 神, tantôt *jun* 君 ou *shenjün* 神君 ; dans l'une des stèles, la divinité des Sangong est nommée Mingong 明公, « Duc éclairé », qui pourrait aussi s'entendre au pluriel<sup>2</sup>.

Les sommets des Sangong, du Fenglong et de la Pierre Blanche sont distants de 25 à 35 kilomètres de la ville actuelle de Yuanshi, à la limite nord-ouest du district ; les monts Wuji et Lingshan 靈山 sont à l'ouest, à une quinzaine de kilomètres. À l'exception du Fenglong qui culmine à plus de 800 mètres, les autres montagnes ne dépassent pas 400 mètres d'altitude (voir la carte).

\* Cet article a été relu par Alain Thote qui m'a suggéré plusieurs corrections et améliorations ; qu'il me soit permis de lui témoigner ma profonde reconnaissance. Je remercie également Monsieur Jean-Pierre Diény qui m'a fait bénéficier de précieuses remarques.

1. Parmi les six stèles, celle de 146 est datée par certains auteurs de 79. Dans ce cas, il s'agirait de la plus ancienne, nous y revenons plus bas.

2. Les Sangong étaient dès les Zhou les trois plus hauts dignitaires chargés d'assister le souverain. Le nom de la montagne fait peut-être référence à ses trois sommets les plus élevés, considérés à leur tour comme les assistants du Pic du Nord, le Hengshan 恆山, le plus proche des Cinq Pics sacrés de l'empire.



Carte du district de Yuanshi

Le contenu des inscriptions permet d'établir que les cultes existaient préalablement à l'érection des stèles et que celles-ci ne témoignent que d'un moment de leur histoire. Certains se sont d'ailleurs maintenus par la suite. La monographie locale du district de Yuanshi<sup>3</sup> rédigée en 1931 rassemble de nombreuses inscriptions et poèmes relatifs aux temples édifiés sur le Fenglong. La montagne est toujours un lieu de culte aujourd'hui et plusieurs temples ont été reconstruits (décembre 1999)<sup>4</sup>.

Les cultes de Yuanshi ne sont pas mentionnés dans les *Histoires dynastiques* (« Traité des sacrifices *feng* et *shan* » du *Shiji* et « Traité des sacrifices » du *Hanshu*) et ne faisaient apparemment pas partie des cultes officiels célébrés par l'empereur ou les fonctionnaires des rites, du moins pas de ceux dont les historiens ont retenu les noms. Des sacrifices impériaux avaient lieu à une centaine de kilomètres plus au nord, près de la ville actuelle de Quyang 曲陽, sur le Hengshan, l'un des Cinq Pics sacrés de l'empire. Les empereurs des Han s'y rendirent plusieurs fois en personne<sup>5</sup>. En revanche, l'une des stèles affirme que les cultes de Yuanshi se rangeaient dans la catégorie des sacrifices *wang* 望 que les seigneurs de l'ancien royaume de Zhao adressaient aux montagnes situées sur leur territoire. Pourtant, l'inscription de 164 consacrée au Fenglong soutient que cette montagne jouissait sous les Han occidentaux de sacrifices officiels répertoriés dans le registre des sacrifices impériaux : « La montagne Fenglong est un majestueux contrefort du Pic du Nord et l'une des divinités des trois chaînes<sup>6</sup> [...]. Avec les Sangong et le Lingshan [...], elle figurait sur les anciens registres [des divinités] du pays et on leur adressait des sacrifices au titre des *sanwang*. À la chute de la dynastie Xin (9-23), les sacrifices officiels furent interrompus. » Il est possible que les rédacteurs de la stèle, désireux d'obtenir la reconnaissance de leur culte, aient ajouté ce fait difficilement vérifiable. Mais on peut aussi penser que les *Histoires dynastiques* ne fournissent pas la liste exhaustive des cultes bénéficiant du patronage impérial et que les matériaux épigraphiques constituent dans ce domaine une source d'appoint.

### État, emplacement et édition des stèles<sup>7</sup>

*Sangong shan shen bei* 三公山神碑 : stèle datée de 79 ou 146 dédiée aux Sangong (164 x 102 cm). Elle n'est répertoriée ni par la monographie récente de Yuanshi<sup>8</sup> ni par celle de 1931 ; selon le recueil de Nagata, elle aurait été exhumée près du village de Nansu 南蘇<sup>9</sup> au début de l'ère Daoguang 道光 (1821-1850), mais son emplacement actuel n'est pas

3. *Yuanshi xianzhi* 元氏縣志, 1931, Taipei, [réimp. Chongwen, 3 vol., 1976].

4. D'après l'inscription « Randonnée dans la Montagne Fenglong » [*You Fenglong ji* 遊封龍記], la montagne abritait une grotte-ciel. Cette inscription est gravée sur l'envers d'une stèle des Jin datée de 1192, voir *Yuanshi xianzhi*, vol. 1, p. 209-216. Je tiens à exprimer ma gratitude à Marc Abensour qui m'a courageusement accompagnée sur ces hauteurs glacées lors d'un premier repérage des lieux.

5. Par exemple l'empereur Wu en 98 avant notre ère (*Hanshu*, XXVB, Pékin, Zhonghua shuju, 1962 [rééd. 1983], p. 1247) et l'empereur Xuan en 61 av. n. è. (*Hanshu*, XXVB, p. 1249).

6. *Santiao* 三條, c'est-à-dire les chaînes de montagnes du Nord, du Centre et du Sud ; la chaîne du Nord comprenait le Hengshan, les Sangong, la montagne du Seigneur de la Pierre Blanche, voir plus bas note 35.

7. J'ai travaillé essentiellement à partir de l'ouvrage de Nagata Hidemasa 永田英正 (*Kandai sekkoku shūsei* 漢代石刻集成 ou *Compilation of Stone Inscriptions in the Han Dynasty*, 2 vol., Kyôto, Dôhōsha, 1994, abrégé ci-après *Compilation*) qui reproduit les estampages des stèles et propose une transcription. Je signale dans les notes les autres éditions utilisées.

8. Li Yingchen éd. 李英辰, *Yuanshi xianzhi* 元氏縣志, Pékin, Zhongguo heping, 1995.

9. D'après la carte de la monographie de 1875 (*Yuanshi xianzhi* 元氏縣志), le village de Nansu était situé sous les Qing au nord des monts Wuji, dans la plaine au pied des monts Fenglong.

connu. L'inscription fut publiée pour la première fois dans le *Changshan zhenshi zhi* 常山真石志 de Shen Tao 沈濤 en 1842<sup>10</sup>. Shen Tao, en s'appuyant sur un passage de la stèle pour le mont Wuji, estime qu'elle fut gravée en 146. La version du recueil de Nagata suit celle de Shen Tao. Une autre version, beaucoup plus étoffée, est reproduite dans le recueil de Ye Chengyi 葉程義<sup>11</sup> ; c'est celle de Zhang Derong 張德容<sup>12</sup> qui date la stèle de 79.

*Si Sangong shan bei* 祀三公山碑 : stèle datée de 117 commémorant la reprise des sacrifices aux Sangong (170 x 70 cm). Elle se trouvait dans le temple Badu 八都廟 du district de Yuanshi, puis disparut pendant la dynastie des Song et fut retrouvée en 1774 par le préfet de Yuanshi, Wang Zhiqi 王治歧. Plus tard, elle fut conservée à l'Académie Wenqing 文清, puis transportée dans l'École (*xueshu* 學署) de Yuanshi par Liu Baonan 劉寶楠. Enterrée en 1972 dans le temple Longxing 隆興寺 à Zhengding 正定, elle échappa à la destruction et se trouve à l'abri depuis 1989 dans un pavillon consacré aux stèles Han sur la montagne Fenglong<sup>13</sup>.

*Fenlong shan song* 封龍山頌 : stèle datée de 164 consacrée au mont Fenglong (175,5 x 89 cm). Elle se trouvait au sommet de la montagne, mais fut perdue au début de la dynastie des Jin (1115-1234). En 1847, elle fut retrouvée par Liu Baonan dans le village de Wangcun 王村 au pied de la montagne et transportée dans l'Académie Wenqing où elle se trouvait sans doute encore jusqu'en 1958 ou 1967 lorsqu'elle fut brûlée pour faire de la chaux<sup>14</sup>.

*Sangong zhi bei* 三公之碑 / (*Xiao*) *Sangong shan bei* (小)三公山碑 : stèle datée de 181 dédiée aux Sangong, associés au Seigneur de Fenglong (封龍君) et au Seigneur de Lingshan (靈山君) (estampage : 178 x 83 cm). La stèle se trouvait sur les monts Sangong, mais disparut après la dynastie des Song. Elle fut retrouvée par Liu Baonan qui la fit transporter dans l'Académie Wenqing. Dans les années 1930, elle était déposée au Lycée n° 1 de Yuanshi où elle fut photographiée par les auteurs de la monographie de 1931, puis fut perdue à nouveau en 1958<sup>15</sup>.

*Wuji shan bei* 無極山碑 : stèle datée de 181 consacrée au mont Wuji<sup>16</sup>. La stèle se trouvait à l'intérieur du temple du dieu Wuji élevé au sommet de la montagne du même nom. Perdue à la fin de la dynastie des Ming, elle fut retrouvée pendant l'ère Daoguang dans le village de Nansu 南蘇 au pied de la montagne et placée par Liu Baonan dans

10. Shen Tao, *Changshan zhenshi zhi*, juan 1, p. 3b-11a (*Shike shiliao xinbian* 石刻史料新編, série 1, vol. 18, Taipei, Shin wen feng, 1978-1986).

11. Ye Chengyi, *Han Wei shike wenxue kaoshi* 漢魏石刻文學考釋, Taipei, 4 vol., Shin wen feng, 1997, vol. 3, p. 1375-1379.

12. Zhang Derong, *Erming caotang jinshi ju* 二銘草堂金石聚, juan 2 (*Shike shiliao xinbian*, série 2, vol. 3, p. 1783-1794) ; voir aussi Lu Zengxiang 陸增祥, *Baqiong shi jinshi buzheng* 八瓊室金石補正, j. 4 (Yan Gengwang 嚴耕望, *Shike shiliao congshu jiabian* 石刻史料叢書甲編, Taipei, Yiwen, 1966).

13. Voir *Yuanshi xianzhi*, 1995, p. 408, et *Compilation*, vol. 1, p. 56. Pour l'édition de cette inscription, voir aussi Wang Chang 王昶, *Jinshi cuibian* 金石萃編, j. 6, (Yan Gengwang, *op. cit.*) et Lu Zengxiang, j. 3.

14. La première date est donnée par la monographie moderne de Yuanshi, p. 409, et la seconde par Nagata (*Compilation*, vol. 2, p. 116). Voir aussi Lu Zengxiang, j. 3.

15. Voir *Yuanshi xianzhi*, 1931, vol. 1, p. 158 et *Yuanshi xianzhi*, 1995, p. 410. Voir aussi Hong Kuo 洪适, *Lishi* 隸釋, j. 3 et Lu Zengxiang, j. 5.

16. Nagata ne reproduit pas cette stèle ; elle figure dans le *Lishi*, j. 3.

l'Académie Wenqing. Elle apparaît également en photographie dans la monographie de 1931 et se trouvait aussi dans le Lycée n° 1 avant d'être perdue à nouveau en 1958<sup>17</sup>.

*Baishi shenjun bei* 白石神君碑 : stèle datée de 183 pour le Seigneur de la Pierre Blanche (157 x 78-81 cm). La stèle se trouvait autrefois dans le temple du dieu de la Pierre Blanche sur la montagne du même nom. Le temple s'écroula à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le préfet de Yuanshi, Liu Congren 劉從仁, sauva la stèle et la plaça dans le temple Kaihua 開化寺 (qui allait devenir plus tard l'Académie Wenqing). Dans les années 1930, elle se trouvait dans l'école de Yuanshi transformée en un lycée de filles ; une photo est incluse dans la monographie de 1931. En 1972, elle a été transportée dans le temple Longxing à Zhengding pour y être enterrée. Elle est aujourd'hui conservée dans le pavillon consacré aux stèles Han sur la montagne Fenglong<sup>18</sup>.

### Contenu des stèles<sup>19</sup>

#### *La stèle de 79 ou 146 dédiée aux Sangong*

Les spécialistes ne s'accordent pas sur la date de cette stèle. Nagata se range à l'avis de Shen Tao et donne la date de 146. Il semble que l'un et l'autre n'aient disposé que d'estampages sur lesquels le premier des deux caractères indiquant le nom de l'ère était effacés, tandis que Zhang Derong possédait un estampage où les deux caractères, Jianchu 建初, étaient nettement lisibles ; de plus, l'estampage du revers de la stèle étudié par Zhang Derong donnait tout aussi clairement la date à laquelle celle-ci fut gravée : 建初四年八月, le huitième mois de la quatrième année de l'ère Jianchu, soit en 79.

Shen Tao déduisit la date de la stèle d'un passage de l'inscription consacrée au mont Wuji (181) qui fait allusion à une requête soumise au Palais impérial à Luoyang, le dix-septième jour du deuxième mois de la première année de l'ère Benchu 本初, soit en 146. Cette requête réclamant la reconnaissance officielle du culte des Sangong serait précisément celle que recopie la stèle en question, d'où la date de 146. De plus, Shen Tao remarqua que les sacrifices accomplis en 146 répondaient à l'ordre émis quelques mois plus tôt par le souverain régnant (Zhidi 質帝 145-146) de procéder sur les montagnes renommées de l'empire à des sacrifices propitiatoires pour tenter de mettre fin à la sécheresse qui sévissait dans le pays<sup>20</sup>. La pluie venue récompenser les offrandes aurait encouragé les fonctionnaires locaux à demander la reconnaissance officielle du lieu de culte. Bien qu'il soit difficile de trancher entre les deux dates proposées, on peut tout de même remarquer que dans les versions de Shen Tao et Nagata, par ailleurs très lacunaires, les événements rapportés sont à deux reprises datés, de l'ère Yongping 永平 (58-75) d'une part, et de la quatrième année de l'ère Jianchu (79) d'autre part<sup>21</sup>. L'érection de la stèle au huitième mois de l'année 79 marquerait dans ce cas l'aboutissement d'une procédure engagée dans les années précédentes, comprenant le recueil de témoignages et la demande

17. Voir *Yuanshi xianzhi*, 1931, vol. 1, p. 170 et *Yuanshi xianzhi*, 1995, p. 410. D'après la photographie de la monographie de 1931, la stèle était d'une hauteur comparable à la stèle de 117, mais plus large.

18. Voir *Compilation*, vol. 1, p. 238, *Yuanshi xianzhi*, 1931, vol. 1, p. 164 et 169 et *Yuanshi xianzhi*, 1995, p. 408. Voir aussi *Lishi*, j. 3 ; Wang Chang, *op. cit.*, j. 17 ; Lu Zengxiang, j. 6.

19. Plutôt qu'une traduction des stèles, nous avons préféré une paraphrase écartant ou résumant les passages moins utiles à notre propos.

20. *Changshan zhenshi zhi*, j. 1, p. 10a-10b.

21. *Compilation*, vol. 1, p. 96, lignes 10 et 13.

de reconnaissance officielle soumise moins d'un an plus tôt (selon Zhang Derong, au onzième mois de l'an 78<sup>22</sup>). Si l'on adopte en revanche la date de 146, bien qu'elle ait l'avantage d'être mentionnée dans la stèle du mont Wuji, on comprend moins pourquoi plus de 60 ans séparent l'envoi de la requête et l'érection de la stèle de plusieurs événements rapportés dans l'inscription. Force nous est pour l'instant de laisser cette question en suspens. Elle ne nous empêche pas de considérer le contenu de la stèle. Il concerne la procédure engagée pour donner un statut officiel au culte et la commémoration des travaux entrepris sur le chemin conduisant à la montagne.

Les estampages ne permettent certes de déchiffrer qu'une partie de l'inscription, et même les parties lisibles demeurent peu fiables. Il semble cependant clair que la stèle recopie le rapport soumis par le Maître des Cérémonies et son assistant au Secrétariat Impérial et la réponse de ce dernier à la requête qui lui est adressée. Vu l'état des estampages, on en est réduit à deviner les étapes successives de l'enquête qui précéda la tenue des cérémonies. Les voici néanmoins dans leurs grandes lignes, telles qu'elles sont rapportées dans l'inscription<sup>23</sup>.

Le rapport du Maître de Cérémonies indique qu'un certain Liu Zhong fut délégué (*shi* 使) par le préposé aux registres pour enquêter sur les Sangong du district de Yuanshi. La suite de l'inscription est effacée, mais il ressort de ses dires que sur ces montagnes, situées à 80 *li*<sup>24</sup> (voir carte) à l'ouest de l'ancien district de Yuanshi, des sacrifices *jisai* 祭塞 étaient offerts sans que les autorités du district en soient informées (*wu gao xian* 無告縣). Un temple décoré de pierres gravées 祠像<sup>25</sup>, un pilier (*que* 闕) avaient été élevés par la population (?). Suit un passage très corrompu au sujet des chemins d'accès à la montagne ; puis, il est question du témoignage de plusieurs personnes qui affirment que durant l'ère Yongping (58-75)<sup>26</sup>, sous le règne de l'empereur Ming, le contrôleur Sun 孫 fut envoyé [par le préfet Yue Yong 樂永 ?]<sup>27</sup> pour (texte très lacunaire) remettre en état le chemin conduisant à la montagne. Ces travaux étaient sans doute destinés à faciliter l'acheminement des victimes et des pièces de jade auxquelles donnait droit l'octroi de sacrifices officiels. Puis, au deuxième mois de l'année 79, un inspecteur (*tingyuan*) se rendit sur la montagne avec des offrandes de vin et de viande séchée pour y demander la pluie, qu'il obtint en effet<sup>28</sup>. Il semble que des cérémonies d'offrandes de vin et de pièces

22. Le mois et l'année sont illisibles, mais les caractères *dingsi* 丁巳 pour désigner le mois sont eux lisibles. Or le onzième mois de la troisième année de l'ère Jianchu est précisément un mois *dingsi*, d'où la déduction de Zhang Derong.

23. Je me base sur la version de Nagata, complétée par celle de Ye Chengyi (*Compilation*, vol. 1, p. 96-98, vol. 2, p. 61-62 ; Ye Chengyi, vol. 3, p. 1377-1379).

24. Un *li* fait sous les Han un peu plus de 300 mètres, 80 *li* font environ 25 kilomètres, ce qui correspond bien aux distances actuelles, le district de Yuanshi des Han étant situé au nord du district d'aujourd'hui.

25. Les caractères *cixiang*, difficilement lisibles, sont donnés par Nagata (*Compilation*, vol. 1, p. 96) ; le *Changshan zhenshi zhi* ne les identifie pas (*op. cit.*, p. 6b).

26. Selon Ye Chengyi (*op. cit.*, vol. 3, p. 1378), il s'agirait du troisième mois de la sixième année, en 63.

27. La version de Ye Chengyi (*ibid.*) identifie le nom du préfet, Yue Yong 樂永, et plus loin la fonction d'un second enquêteur, un contrôleur-adjoint, *caoshi yuan* 曹史掾, dont le nom est effacé.

28. À deux reprises, en 75, soit la dix-huitième et dernière année de l'ère Yongping, et en 80, la cinquième année de l'ère Jianchu, des sacrifices furent ordonnés par la cour sur les montagnes renommées du pays pour mettre fin à la sécheresse (*Hou Han shu*, II, Pékin, Zhonghua shuju, 1965 [rééd. 1982], p. 123 et III, p. 139) ; selon Shen Tao, la mention des ères Yongping et Jianchu dans l'inscription indiquerait que des demandes de reconnaissance de l'efficacité de la divinité des Sangong furent déposées en liaison avec ces célébrations officielles. Le raisonnement n'est cependant pas clair puisque ces

de jade furent ensuite régulièrement assurées, entraînant pour le district des dépenses insupportables (*yu xian chouku* 於縣愁苦). Pour cette raison, au huitième mois de l'année 79, il fut demandé que les sacrifices à la montagne fussent portés sur le registre officiel des sacrifices (*sidian* 祀典), (afin que le royaume prenne en charge les dépenses) et qu'il soit ordonné aux générations futures de les renouveler<sup>29</sup>. La suite de l'inscription concerne la visite d'un certain Rong 融, inspecteur-adjoint délégué par le Maître des Cérémonies (*Taichang gongcao yuan* 太常功曹掾) pour vérifier l'utilité du chemin et l'efficacité de la divinité. Le texte du recto de la stèle s'interrompt sur le nom du chancelier Feng Gong 馮龔.

Les caractères du verso de la stèle sont plus petits, mais l'inscription fait suite au recto et poursuit l'évocation des cérémonies qui se déroulent sur les Sangong. Celles-ci sont peut-être dues à l'initiative du chancelier Feng Gong, dont le nom vient d'être mentionné, puisqu'il est ensuite question de l'envoi de fonctionnaires assurant régulièrement des sacrifices, notamment pour obtenir la pluie. On lit en effet les caractères *fengci shan nengxing* 奉祠山能興<sup>30</sup>. Suit alors ce qui semble être le montant des dépenses occasionnées par les offrandes de pièces de jade et de victimes animales, auxquelles s'ajoutent les frais occasionnés par l'ouverture du chemin (?)<sup>31</sup> et l'achat du vin pour les libations, soit 16 000 pièces de monnaie (*guqian wan liuqian* 酷錢萬六千) et la demande que cette somme soit prise en charge par le royaume.

Faisant état de l'efficacité de la divinité, de l'utilité du chemin aménagé dans la montagne, le Maître des Cérémonies soumit sa requête au Secrétariat impérial qui la transmet au Palais impérial le 27<sup>e</sup> jour du deuxième mois. La demande fut acceptée et la réponse favorable communiquée au Maître des Cérémonies qui, à son tour, fit connaître la décision au district. Nous avons vu qu'au huitième mois de la quatrième année de l'ère Jianchu, selon la version la plus complète, la stèle fut gravée pour commémorer l'obtention d'un statut officiel pour le culte des Sangong.

### La stèle de 117

La première mention connue d'une restauration du temple dédié au culte des Sangong est conservée dans la stèle de 117. La réactivation du culte se fit à un niveau local, impliquant les fonctionnaires du royaume et du district et sans qu'une demande de reconnaissance officielle du culte ne soit engagée, ni renouvelée, par l'administration locale. C'est à l'occasion de la nomination d'un nouveau chancelier, le Sieur Feng 馮, originaire de Longxi<sup>32</sup>, que huit fonctionnaires de l'administration du royaume de

---

demandes précédèrent l'ordre impérial : la première date se lit 永平□五□三月甲申, le chiffre 5 pouvant indiquer la quinzième année, soit l'an 72, donc trois ans avant le décret ordonnant les sacrifices. La seconde date est 建初四年□□□□, soit l'an 79, un an avant le décret de 80 (et quatre ans après le décret de 75).

29. Le sens de ce passage est reconstitué à partir de la version plus complète reproduite par Ye Chengyi (*ibid.*).

30. Nagata écrit *long xing* 龍興 ; *nengxing* paraît plus plausible, peut-être suivi de *yun* 雲 « nuage » comme dans l'inscription de 117 : *limin daosi xingyun...* 吏民禱祀興雲... (*Compilation*, vol. 1, p. 56, l. 2) ou de *yu* 雨 « pluie » comme dans celle de 164 consacrée au Fenglong : *neng zhengyun xingyu* 能蒸雲興雨 (*Compilation*, vol. 1, p. 146, l. 3).

31. En supposant que dans l'énoncé 并計通□, le caractère manquant soit *dao* 道.

32. Contrairement à ce qu'affirment les rédacteurs de la monographie de 1995, il ne s'agit probablement pas du même Feng (Feng Xun 馮巡) qui promut près de quatre-vingts ans plus tard les cultes sur les montagnes Sangong, Wuji et Baishi ; ce dernier était originaire de Nanyang et non pas de Longxi.

Changshan et du district de Yuanshi firent reconstruire le temple dédié aux Sangong. L'inscription fait référence à des sacrifices antérieurs dont l'interruption aurait entraîné des perturbations climatiques, mais ne donne pas de date<sup>33</sup>. Elle relate seulement qu'autrefois des sacrifices réguliers étaient adressés au dieu en vue d'obtenir la pluie et garantir de bonnes récoltes. Puis la région se trouva dévastée par des invasions de Qiang et de brigands, les sauterelles s'abattirent à leur tour, livrant la population à la famine et jetant les paysans sur les routes. Les offrandes *jiao* 醮 furent abandonnées et le dieu ne fut plus honoré. Dès lors le temps fut détraqué. On en chercha la raison, et l'on conclut que l'abandon des sacrifices en était la cause. Pour y remédier, un endroit propice fut choisi sur lequel on éleva un temple et un autel, ainsi qu'une porte flanquée de deux piliers (*shuangque jiamen* 雙闕夾門). Des offrandes furent présentées pour apaiser la divinité. Immédiatement le dieu manifesta son contentement en envoyant des pluies bienfaisantes qui amenèrent d'abondantes récoltes<sup>34</sup>. Le peuple fut ainsi délivré des maladies et des souffrances.

Le nom du chancelier ne figure pas parmi les donateurs. Cependant, le fait qu'il soit évoqué au début de l'inscription indique sans doute que la reconstruction du temple et l'érection de la stèle se firent avec son accord et que les véritables initiateurs de la reprise des célébrations se placèrent en quelque sorte sous sa protection. Les quatre fonctionnaires de l'administration du royaume sont, dans l'ordre, un administrateur (*zhangshi* 長史), un préposé (*wuguan yuan* 五官掾), un contrôleur (*hucao shi* 戶曹史), un secrétaire des travaux publics (*jiangzuo yuan* 將作掾) ; ceux de l'administration du district sont le préfet (*ling* 令), et son assistant (*cheng* 丞), un inspecteur (*tingyuan* 廷掾), un contrôleur et plusieurs artisans graveurs (*gong* 工), dont un seul est nommé.

L'inscription est relativement courte, elle se limite à l'exposé des faits. Ceux-ci ne sont pas repris sous la forme de l'ode ordinairement placée entre l'exposé des faits et la liste des donateurs. Ces quelques éléments suggèrent que la stèle commémore une initiative locale pour la reprise d'un culte qui n'a pas encore retrouvé le statut officiel dont il a peut-être bénéficié dans le passé.

### **La stèle de 164 consacrée au mont Fenglong**

Le Fenglong est la plus haute des montagnes évoquées dans les stèles de Yuanshi. Son sommet le plus élevé culmine à 811,5 mètres. Elle forme aujourd'hui la frontière avec le district voisin de Huailu. Elle marquait sous les Han le point le plus élevé au nord de la ville de Yuanshi – d'autres montagnes plus hautes se trouvant à l'est du district. Décrite comme « un majestueux contrefort du Pic du Nord et l'une des divinités des trois chaînes<sup>35</sup> », elle était révérée pour « son pouvoir de faire s'élever les nuages et tomber la pluie<sup>36</sup> ».

L'inscription se compose de trois parties. Elle commence par une description émaillée d'allusions littéraires de la montagne et du site, de l'efficacité de la divinité et des sacrifices accomplis par les fonctionnaires locaux. Suit une ode formée de seize séquences

33. Il s'agit peut-être des célébrations évoquées par la stèle de 79/146 qui eurent lieu pendant le règne de l'empereur Ming (58-75) et en 79 pendant celui de l'empereur Zhang.

34. Ce qui s'exprime souvent par l'expression « la mesure de grain vaut trois (ou cinq) pièces de monnaie », c'est-à-dire un prix très bas (ici *gudou sanqian* 穀斗三錢 ou dans la stèle du Seigneur de la Pierre Blanche *sudou wuqian* 粟斗五錢, *Compilation*, vol. 1, p. 238, l. 9-10).

35. *Beiyue zhi yingyuan, santiao zhi bieshen* 北岳之英掾, 三條之別神 ; le Pic du Nord est le Hengshan qui fait partie de la chaîne du nord. *Compilation*, vol. 1, p. 146, l. 2 ; vol. 2, p. 117, n. 2 et 3 ; Gao Wen 高文, *Hanbei jishi*, 漢碑集釋, Kaifeng, Henan daxue, 1985, p. 253, n. 2.

36. Voir *supra* note 30.

de quatre caractères qui répète ce qui précède. Puis viennent les noms de ceux qui ont fait graver et élever la stèle.

La première partie de l'inscription commémore la reprise des sacrifices sur le Fenglong. L'inscription proclame, on s'en souvient, que cette montagne avait bénéficié, sous les Han occidentaux, avec les Sangong et le Lingshan, de sacrifices réguliers, avant que ceux-ci ne fussent abandonnés sous le règne de Wang Mang. Au premier mois<sup>37</sup> de la septième année de l'ère Yanxi 延喜 (164), le chancelier de Changshan, Cai Yue 蔡龠, et l'administrateur Mu Cheng 沐乘 présentent une demande (à la cour) afin que la divinité, dont les bienfaits profitent à toute la population, reçoive les offrandes de jades et de victimes animales qui lui reviennent. Ils s'en remettent à la clairvoyance du souverain qui honore toutes les divinités qui le méritent. Un décret impérial daté du sixième jour du premier mois de l'an 164 ordonne de fait au fonctionnaire (*da li* 大吏) Lang Xun 朗巽<sup>38</sup> et aux fidèles (*yimin* 義民) de restaurer l'ancien temple. Des pierres de belle qualité sont choisies pour construire un pavillon flanqué de piliers (*guanque* 觀闕). Le grain parfumé et les victimes grasses sont offerts à la divinité qui, en retour, protège les récoltes et répand l'harmonie dans la nature. Aussi une stèle est-elle gravée pour conserver la mémoire de ses bienfaits.

L'ode répète les mêmes événements sous une forme condensée. La liste des promoteurs montre enfin que la reprise du culte, comme celle de 117 pour les Sangong, est due là encore à une initiative locale. Même si plusieurs des noms et des titres des personnes sont effacés, ceux du chancelier Cai et de son aide Mu n'en font apparemment pas partie. La liste énumère un certain Lang originaire de Yuanshi, son titre et son prénom sont effacés, mais il s'agit certainement de Lang Xun mentionné plus haut, suivi d'un certain Li Yin de Pingji (平棘 李音), fonctionnaire lui aussi ; Pingji était situé à une trentaine de kilomètres à l'est de Yuanshi. Puis viennent les noms de deux secrétaires (*shi* 史), Zhang Wei 張瑋 et Zhao Ying 趙穎, le premier de Jiumen 九門, lieu situé à cinquante kilomètres au nord-est de Yuanshi, et le second de Lingshou 靈壽, situé à cinquante kilomètres au nord de Yuanshi. Toutes les personnes citées en début de liste sont originaires du royaume de Changshan, les deux premières étant des fonctionnaires de grade élevé, et les secondes, des petits secrétaires de l'administration du royaume. Vient ensuite le nom (effacé) du préfet de Yuanshi dont on sait seulement qu'il était originaire de Nanyang. Les noms qui suivent sont en grande partie illisibles ; il s'agit peut-être de ceux d'un assistant du préfet et d'un fonctionnaire local. En dernier figurent les noms des maîtres graveurs, appelés non plus *gong*, mais *shishi* 石師.

### La stèle de 181

Comme la précédente, cette inscription est divisée en plusieurs parties. Un éloge de la montagne tissé d'allusions littéraires est suivi de l'éloge d'un certain Fan Wei 樊瑋, commandant de gauche de Yuanshi. Vient ensuite l'éloge de Feng Xun<sup>39</sup>. Le nom de Feng Xun est précédé de l'expression *jujiang* 舉將, qui renverrait selon Nagata<sup>40</sup> à la procédure qui consiste à recommander une personne de talent à la cour afin qu'elle reçoive une charge. L'expression signifie ici soit que Feng Xun a fait l'objet d'une telle recommandation, soit qu'il a recommandé quelqu'un ; dans le second cas ce pourrait être Fan Wei

37. Désigné par l'expression *yueji shiwei* 月紀豕韋 ; voir Gao Wen, *op. cit.*, p. 254, n. 11.

38. Plutôt que Xuan 選 que donne la version de Nagata (*Compilation*, vol. 1, p. 146, l. 7).

39. Bien que cette inscription ne donne pas son titre, la stèle du mont Wuji, datée de la même année, le désigne comme le chancelier du royaume de Changshan.

40. *Compilation*, vol. 2, p. 237, n. 57.

qui aurait reçu le poste de commandant dans l'administration du district de Yuanshi<sup>41</sup>. Le contenu de l'éloge de Fan Wei nous incline à préférer cette deuxième explication. Puis viennent les noms des trois personnes qui ont patronné l'érection de la stèle, et plus bas, celui du graveur. Sur le côté, les noms de quatre « lettrés vivant dans la retraite » (*chushi* 處士), dont le dernier est entièrement effacé.

L'éloge de la montagne, qui emprunte de nombreuses expressions au *Livre des mutations* (*Yijing*) et au *Hetu kuodi xiang* 河圖括地象, vise à replacer les Sangong dans la géographie sacrée du pays. Les Sangong deviennent le pic méridional des montagnes du nord, la grande chaîne des Taihang, qui est l'une des neuf montagnes du pays<sup>42</sup>. Sa masse haute et large, sa cime qui rejoint le ciel en font l'assistant du souverain ; des sacrifices venus des deux commanderies (*erjun* 二郡) honorent la divinité<sup>43</sup>. Celle-ci, appelée « Duc éclairé » (*Minggong* 明公), est louée à son tour : elle assure la pluie, délivre le peuple des souffles malfaisants, régule les saisons, garantit les récoltes... Il est clair qu'à cette époque, les Sangong bénéficiaient de sacrifices réguliers : des offrandes de pièces de jade aux quatre saisons et des offrandes *jiao* 醮 de vin et de viande séchée tous les mois. L'éloge se termine sur le souhait que « le Duc éclairé répande sa bienveillance infinie, qu'il protège notre seigneur (*guojun*) et comble pour toujours le peuple de ses bienfaits<sup>44</sup>. »

Dans l'éloge suivant, la promotion de Fan Wei est attribuée à la bienfaisance des Sangong. Le texte est émaillé de citations, du *Livre des poèmes* (*Shijing*) en particulier. Fan Wei, originaire de Baitu dans la commanderie de Shang (上郡白土)<sup>45</sup>, s'y décrit, avec les formules de modestie de rigueur, comme un homme d'humble extraction, venu d'une région reculée, et qui, bien que « sans talent », a eu le bonheur de s'élever jusqu'à « se faire connaître à la cour de Luoyang, occupant un poste qu'il ne méritait pas » (*de zai zhongzhou, shisu shilu* 得在中州, 尸素食祿)<sup>46</sup>. Il rend grâce au Duc éclairé qui lui a permis d'assurer la sécurité du pays, ce qui s'exprime par la formule classique : « personne ne ramasse sur les chemins les objets perdus » (*dao bu she yi* 道不捨遺). Sa bonne administration lui a valu d'être désigné comme homme intègre et son nom fut signalé à la cour. Et c'est pourquoi, au deuxième jour du quatrième mois de la quatrième année de l'ère Guanghe 光和 (181), il élève cette stèle en témoignage de reconnaissance, et dédie la longue ode qui suit (quarante-deux séquences de quatre caractères) à la gloire de la montagne. L'ode reprend, là encore, ce qui vient d'être dit : énumération des pouvoirs du Duc éclairé, évocation des sacrifices réguliers et description des offrandes, bienfaits obtenus. Grâce à cette inscription, Fan Wei transmet à la postérité la mémoire de sa bonne fortune et de sa promotion.

Au milieu de l'ode, un passage mériterait une étude plus approfondie puisqu'il décrit l'affluence et les motivations des fidèles qui « s'amassent comme des nuages » (*lai ruo yun xi* 來若雲兮) sur le lieu de culte. S'y rencontrent des ermites qui ont renoncé à la

41. Selon Shen Tao, un seul commandant était nommé pour un petit district, deux pour un plus grand, un commandant de gauche et de droite ; la charge donnait droit à un salaire de 400 piculs (*Changshan zhenshi zhi*, j. 1, p. 17b).

42. Voir *Compilation*, vol. 2, p. 234, n. 4.

43. *Jue* [-] *ti songhou, jun ji yu tian, dingzu di* [-], *erjun zongsi*, [-] *feng* [-] *shen* 厥 □ 體 嵩厚, 峻 極 于 天, 鼎 足 帝 □, 二 郡 宗 祀, □ 奉 □ 神 (*Compilation*, vol. 1, p. 230, l. 2-3). Les commentateurs ne savent pas ce que désignent « les deux commanderies », Nagata suggère qu'il peut s'agir de Changshan et de la commanderie de Zhao 趙 située sur le versant est des Sangong.

44. *Minggong chui en wangji, bao wo* (?) *guojun, qunli baixing, yong shou yuanen* 明公垂恩罔極, 保[我]國君, 群黎百姓, 永受元恩 ; Hong Kuo explique que le seigneur, *guojun*, désigne ici le chancelier, soit probablement Feng Jun (*Lishi*, j. 3, p. 18a).

45. Au nord-est de la ville actuelle de Yulin, au nord du Shaanxi.

46. *Compilation*, vol. 2, p. 236, n. 34 et 35.

parole, des adeptes qui se plongent dans la méditation pour cultiver leur souffle primordial, tandis que d'autres « exercent leur respiration et prient pour obtenir l'immortalité » (*huo you huxi, qiu changcun xi* 或有呼吸, 求長存兮). On y découvrirait un nouveau témoignage de l'imbrication des pratiques relevant du taoïsme et de la quête de l'immortalité sur un lieu de culte chanté par ailleurs dans la prose typique de l'érudition confucéenne et célébré sur le modèle des cultes officiels de l'empire<sup>47</sup>.

Puis vient pour terminer l'éloge de Feng Xun peint comme un fin lettré possédant les Six Classiques et qui reçut l'ordre de partir en expédition dans le Nord. (À son retour), il se révèle un administrateur accompli, véritable « père et mère du peuple ». Il chasse les brigands et les barbares et reconforte la population. Comme il sert les dieux avec diligence, l'« esprit auguste » (*huangling* 皇靈) le protège. Le vent et la pluie viennent à point nommé, les récoltes sont abondantes... L'éloge se poursuit par une série de formules consacrées, extraites des Classiques, pour caractériser l'harmonie et la prospérité du royaume. Les mérites de Feng Xun sont tels que le peuple chantant sa louange le compare aux ducs de Zhou et de Shao (*gong can Zhou Shao* 功參周邵) et l'éloge finit par le souhait qu'il jouisse d'une nombreuse descendance (*zizi sunsun* 子子孫孫).

L'inscription se conclut par les noms des trois personnes qui ont élevé la stèle : l'administrateur Xia Fang 夏方, le préfet de Yuanshi, Wang Yi 王翊, et son aide, Li Shao 李邵 ; nous allons retrouver les deux derniers parmi les signataires de la stèle érigée la même année sur le mont Wuji, aux côtés du Chancelier Feng Xun et du commandant de gauche Fan Wei. À nouveau, ces quatre personnes élèveront deux ans plus tard la stèle du Seigneur de la Pierre Blanche sur la montagne voisine des Sangong.

### **La stèle de 181 consacrée au mont Wuji**

Cette inscription consigne toute la procédure engagée par le Maître des Cérémonies, sollicité par deux gentilshommes (*nanzi* 男子) du royaume de Changshan, Ge Gao de Changshan (常山蓋高) et Fan Qian de Shangdang<sup>48</sup> (上黨范遷), afin d'obtenir des sacrifices saisonniers sur le mont Wuji. Cette procédure s'apparente à celle qui est décrite dans la stèle dédiée à la divinité des Sangong et c'est d'ailleurs en référence au statut officiel obtenu par les cultes des Sangong qu'une demande similaire est engagée pour le mont Wuji.

Au deuxième jour du mois Xinmao 辛卯 (septième mois) de la quatrième année de l'ère Guanghe (181), le Maître des Cérémonies (seul son prénom, Dan 耽, est donné) et son assistant prénommé Min 敏 rapportent au Secrétariat impérial que Ge Gao et Fan Qian se sont rendus [sur les Sangong<sup>49</sup>] et que conformément aux décrets de la première année de l'ère Benchu (146) et de la deuxième année de l'ère Guanghe (179) le district a fourni l'argent pour assurer les sacrifices saisonniers à la divinité des Sangong. L'année précédente (180), au cinquième mois, le chancelier de Changshan, (Feng) Xun, a délégué les officiers Wang Xun 王勳 et Hong Bao 弘褒 sur les Sangong pour demander la pluie au dieu de la montagne. Puis il a envoyé (Ge) Gao pour rappeler (Wang) Xun et (Hong) Bao et appris que la pluie était tombée.

Comme les Sangong, le Fenglong et le Lingshan, le mont Wuji peut faire « s'élever les nuages et tomber la pluie (*xingyun jiaoyu* 興雲交雨) », aussi le chancelier Feng Xun et le

47. Voir Rolf A. Stein, « Remarques sur les mouvements politico-religieux au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. », *T'oung Pao*, 50, 1963, p. 1-78 ; Kristofer Schipper, « Une stèle des Han récemment découverte », dans *En suivant la voie royale*, Paris, EFEO, 1997, p. 239-247.

48. Préfecture au nord de Luoyang.

49. Trois caractères manquent, je suppose qu'il s'agit des Sangong shan.

préfet Wang Yi ont chacun sacrifié (*sai* 塞) à la montagne des moutons blancs. Ils ont ensuite envoyé (Ge) Gao et (Fan) Qian, accompagnés d'officiers du district et du commandant du poste de garde (*qialing* 卡令), auprès du Maître des Cérémonies afin de solliciter pour le dieu du mont Wuji des sacrifices réguliers semblables à ceux des Sangong.

Le Maître des Cérémonies, gardant des doutes au sujet des faits rapportés par (Ge) Gao et (Fan) Qian, ordonna une enquête dans le royaume. Il reçut un rapport du chancelier indiquant que l'inspecteur Cheng Xi 成熹 du bureau d'inspection régional (*bu duyou* 部督郵) avait réuni les informations nécessaires et récolté des témoignages dignes de foi.

Le chancelier, s'appuyant sur les dires du préfet Wang Yi et de l'inspecteur Cheng Xi, donne une longue description du mont Wuji, « né en même temps que le ciel et la terre et qui a trois *li* de sa base à son sommet<sup>50</sup> ». Puis il répète que les montagnes renommées du district (Sangong, Fenglong et Lingshan) jouissent toutes d'offrandes régulières, et que chaque fois que l'administrateur ou ses subordonnés vont implorer les grâces de la montagne (Wuji) ou que les petits employés et le peuple lui adressent des prières, ils sont exaucés. Aussi demande-t-il que le mont Wuji, à l'égal des autres sommets, reçoive un lot de sept victimes, que les dépenses soient prises en charge par le royaume (*chu yong wangjia qian* 出用王家錢). À peu de frais, on récoltera ainsi de grands bienfaits, les pièces de jade étant garantes de la sincérité du culte.

Le Maître des Cérémonies se déclare d'accord avec les propos du chancelier et demande que la Trésorerie impériale (*Shaofu* 少府) fournisse les fonds nécessaires à l'achat des pièces de jade et des victimes sacrificielles, comme cela fut autrefois stipulé par les décrets de 146 et 179 en faveur des Sangong. Il transmet aussitôt la requête au Secrétariat impérial. Il semble que les étapes suivantes se soient déroulées toutes le même jour, le dix-septième jour du huitième mois de l'an 181. Le Grand Secrétaire fait suivre la requête et la présente au Palais impérial (Luoyang gong 雒陽宮). Le Palais approuve la requête et la renvoie au Secrétariat impérial qui la transmet au Maître des Cérémonies Dan et à son assistant Min qui, à leur tour, rédigent un décret qu'ils envoient au chancelier de Changshan, Feng Xun.

La suite de l'inscription est consacrée à la copie de ce décret. Les mêmes faits sont répétés. Il est précisé que c'est au deuxième mois de l'an 181 que Ge Gao et Fan Qian adressèrent leur demande au Maître des Cérémonies. La requête approuvée et le décret envoyé au chancelier au huitième mois, c'est au neuvième mois que le temple est reconstruit et la chambre d'offrandes (*cigong* 祠宮) agrandie. En outre, un officier en charge des sacrifices est nommé pour assurer les offrandes mensuelles *jiao*. Dès lors, la divinité du mont Wuji est traitée à égalité avec celle des Sangong. Une stèle est dressée pour commémorer sa vertu et chanter ses louanges. Suit un éloge composé de cinquante-deux séquences de quatre caractères qui rapporte une troisième fois les mêmes faits.

À la fin de l'inscription viennent les noms des promoteurs du culte. On retrouve en tête le chancelier Feng Xun, suivi de l'administrateur Shentu Xiong 申屠熊, du préfet de Yuanshi, Wang Yi, de son aide Li Shao, du commandant de gauche Fan Wei<sup>51</sup> ; puis viennent les noms de trois préposés aux sacrifices dont un seul est entièrement lisible, celui d'un certain Fan Shu 樊淑, suivis du secrétaire Wu Yi 吳宜 et de l'officier subalterne Wu Hei 吳黑.

Tout à la fin, après la date de l'érection de la stèle, au treizième jour du dixième mois de la quatrième année de l'ère Guanghe, le nom du maître graveur est effacé.

50. Le mont Wuji a 356 mètres d'altitude, ce qui ne fait guère plus d'un *li*.

51. Les noms, les lieux d'origine et les titres de Shentu Xiong, Li Shao et Fan Wei sont lisibles au complet sur la stèle du dieu de la Pierre Blanche.

### **La stèle de 183 pour le Seigneur de la Pierre Blanche**

Cette inscription se compose de trois parties : elle commence par une description de la montagne, des bienfaits accordés par le Seigneur de la Pierre Blanche et du processus de reconnaissance officielle du culte, puis elle reprend les mêmes éléments dans une ode composée en séquences de quatre caractères et consigne enfin les noms des promoteurs du culte. Nous verrons plus bas le contenu du revers de la stèle.

Après quelques propos introductifs, émaillés de citations, sur l'importance des sacrifices pour la conduite du pays et le bonheur des populations, il est dit que « le Seigneur de la Pierre Blanche réside dans l'une des neuf montagnes, et s'élève dans l'une des trois chaînes ; il possède le titre de général et brandit la grande hache d'armes ; sa masse prolonge celle de la montagne Fenglong, son souffle communique avec le pic du Nord (Hengshan)... ». Comme les autres montagnes, il commande aux nuages et à la pluie et répond immédiatement à ceux qui lui adressent des prières. Et pourtant, jusque-là on n'a pas réclamé pour lui de sacrifices réguliers. Parmi les six montagnes renommées du district<sup>52</sup>, Sangong, Fenglong et Lingshan ont reçu en premier des offrandes réglementaires. Naguère, à la quatrième année de l'ère Guanghe, Ge Gao et d'autres se sont rendus auprès du Maître des Cérémonies afin de solliciter pareilles offrandes pour le mont Wuji.

Le chancelier et le préfet (*xiang xian* 相縣), convaincus des pouvoirs bienveillants du Seigneur de la Pierre Blanche, rédigent un rapport dans lequel ils consignent tout le détail des faits et qu'ils adressent au Secrétariat impérial. Ils sollicitent pour la montagne un statut égal à celui du mont Wuji, qu'ils obtiennent. Aussitôt ils font restaurer le temple et construire de nouveaux bâtiments, instaurant des sacrifices réguliers à la charge du district. Des offrandes de quatre sortes sont présentées à la divinité : victimes animales, tablettes et anneaux de jade, céréales et vin. Dès lors le ciel, la terre et tous les êtres sont pénétrés de bienfaits, les saisons suivent leur cours harmonieux, les récoltes sont abondantes, le peuple est comblé et le pays en paix. Puis on se met en quête d'une belle pierre pour y graver une ode. Celle-ci chante à nouveau les splendeurs de la montagne, la richesse des offrandes et les grâces obtenues : « longue vie et descendance nombreuse et toujours prospère » (*wanshou wujiang, zizi sunsun, yongyong fanchang* 萬壽無疆，子子孫孫，永永番昌).

L'inscription énumère pour terminer les noms des promoteurs du culte, dont plusieurs nous sont connus puisqu'ils apparaissent déjà dans les stèles des Sangong (181) et du mont Wuji. Il s'agit du chancelier Feng Xun, du préfet Wang Yi, de l'administrateur Shentu Xiong, de l'aide Li Shao<sup>53</sup>, du commandant de gauche Fan Wei, du préposé aux sacrifices Wu Yi, du secrétaire Jie Che 解徹 et du maître graveur Wang Ming 王明.

Sur le revers de la même stèle figurent les noms de quatre divinités ou des médiums de ces divinités et une nouvelle série de noms de donateurs. Les noms des divinités sont suivis de la mention de sommes très élevées – plusieurs dizaines de milliers de pièces. On lit :

52. Soit, selon la monographie de 1931 : Changshan 常山 (appelée aussi Jiuquan shan 九泉山), Lingshan, Shiliu shan 石溜山, Sangong shan, Wuji shan, Fenglong shan.

53. Il s'agit probablement de l'assistant du préfet, comme dans les deux autres stèles, plutôt que de celui de l'administrateur.

務城神君 divinité protectrice des Murailles <sup>54</sup>	20 000 pièces de monnaie ( <i>qian</i> 錢)
李女神 déesse Li	30 000 pièces de monnaie ( <i>yi qian</i> 義錢 <sup>55</sup> )
礪石神君 divinité de la belle Pierre	20 000 pièces de monnaie
璧神君 divinité du disque de Jade <sup>56</sup>	10 000 pièces de monnaie

Puis viennent les noms (nom public suivi du nom personnel, chacun de deux caractères) d'un premier groupe de douze personnes qui sont, dans l'ordre, six préposés aux registres 主簿, cinq libateurs 祭酒, un inspecteur 都督. Un second groupe de onze noms est gravé sous le premier, énumérant neuf préposés aux registres, un libateur, et un autre préposé aux registres.

Rolf A. Stein, qui a consacré plusieurs pages érudites à cette inscription et au titre de *jijiu*, a noté que ces sommes d'« équité » (*yi* 義) étaient soit « offertes pour le *shenjun* (divinité), ou bien, par le *shenjun* (sorcier, médium) »<sup>57</sup>. D'après Hsing I-tien 邢義田 et Liu Tseng-kuei 劉增貴, de l'Institut d'Histoire et de Philologie de l'Academia Sinica, les sommes inscrites sous le nom de chacune des divinités sont en effet trop importantes pour constituer des dons individuels. Elles représenteraient plutôt la contribution totale apportée par les adeptes de chacun de ces cultes pour promouvoir le culte du Seigneur de la Pierre Blanche<sup>58</sup>. À titre de comparaison, et bien qu'il s'agisse de stèles non pas dédiées à des divinités mais à la mémoire d'individus, on observera que les montants des dons portés au revers des stèles Han de Lu Jun 魯峻 (173), Cao Quan 曹全 (185) ou Zhang Qian 張遷 (186) ne dépassent pas les mille pièces et qu'ils sont en moyenne de quelques centaines ; dans la stèle de Han Chi 韓勅 (156), ils vont jusqu'à trois mille<sup>59</sup>. Il est possible que les cultes de ces quatre divinités aient été associés à celui de la Pierre Blanche et que leurs sanctuaires se soient élevés à proximité du nouveau temple.

Par ailleurs, Rolf A. Stein a montré que les titres portés par les donateurs – préposés aux registres, libateurs, inspecteurs – étaient des titres que se donnaient, en référence à l'administration impériale régulière, les responsables du culte et qu'ils ne désignaient pas de véritables membres de l'administration locale. Zhang Derong note aussi que la stèle fut rédigée à l'époque du mouvement des Cinq Boisseaux et que les titres tels que « libateurs » sont ceux que se donnent les fidèles de ce mouvement religieux<sup>60</sup>.

54. Peut-être une divinité comparable au dieu des murs et des fossés, le Chenghuang 城隍, à moins qu'il ne s'agisse du nom d'une montagne des environs comme le soutient Shen Tao (*Changshan zhenshi zhi*, j. 1, p. 23a).

55. Rolf A. Stein propose de traduire *yi* par « équité », intérêt public (*op. cit.*, p. 46-47) ; Zhao Chao 趙超, de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences sociales de Chine, que je remercie ici pour ses précieux conseils, pense que le terme *yi* annonce l'expression plus tardive *yiyi* 義邑 ou 邑義 désignant les associations de fidèles ; sur le sens de ce terme et des termes connexes *sheyi* 社邑, *yishe* 義社, voir Ning Ke 寧可, « Shu "sheyi" » 述“社邑” (*Ning Ke shixue lunji* 寧可史學論集, Pékin, Zhongguo shehui kexue, 1999, p. 440-457), p. 446-449.

56. *Ruanshi* désigne une belle pierre de qualité inférieure au jade, ici probablement non travaillée ; les disques n'étaient pas nécessairement en jade, mais s'agissant d'une divinité, je suppose que ce disque-là l'était.

57. Stein, *op. cit.*, p. 43-47.

58. Communication orale faite à l'auteur en décembre 1999.

59. *Compilation*, vol. 1, resp. p. 204, 248, 254 et 126.

60. Cité dans Ye Chengyi, *op. cit.*, vol. 3, p. 1152. Sur ce terme, voir Stein, *op. cit.*, p. 42-59, et aussi l'inscription de 173 (mentionnée par Stein, p. 43) qui commémore la transmission par plusieurs *jijiu* de textes sacrés à un adepte arrivé au terme de sa formation dans la doctrine des Maîtres célestes (*Lixu* 隸續, 3, 6b ; Ye Chengyi, *op. cit.*, p. 206-207).

Géographiquement, le rapprochement se justifierait mieux avec le soulèvement des Turbans Jaunes, actifs dans le centre et l'est du pays, l'année même où fut érigée la stèle. Sans même assimiler le culte du Seigneur de la Pierre Blanche à ces mouvements religieux, on peut voir derrière cette liste de responsables une véritable organisation du culte, subsistant parallèlement ou de façon complémentaire à celle des représentants de l'administration de l'empire. Les libateurs et les préposés aux registres mentionnés ici assuraient certainement des fonctions rituelles et administratives dans le cadre de la communauté de culte, telles que la célébration des sacrifices, l'entretien des sanctuaires, la gestion des revenus et des dépenses. Peut-être, à l'instar des *jijiu* du mouvement des Maîtres célestes, assumaient-ils le rôle d'instructeurs des fidèles. En ce cas, ils étaient sans doute rémunérés par les adeptes – les libateurs des Maîtres célestes recevaient, on le sait, *cinq boisseaux de riz*.

Une inscription tardive sur le recto de la stèle indique d'ailleurs que le culte du Seigneur de la Pierre Blanche perdura avec son organisation liturgique propre puisque l'un de ses officiants, un préposé aux registres (*zhubu*), disciple de « la religion du général de la Pierre Blanche » (*baishi jiangjun jiao* 白石將軍教), a consigné que le dixième jour du quatrième mois de l'ère Yuanxi 元璽 (354) son temple brûla.

### Quelques remarques

Il existe près de Baoji, dans la province du Shaanxi, plusieurs grottes – et aujourd'hui deux temples – consacrées au culte de Dame Chenbao, avatar d'un culte très ancien connu depuis Sima Qian comme le culte du Joyau de Chen (Chenbao *ci* 陳寶祠). Lorsque je me suis rendue sur place en 1993, j'ai été frappée par les efforts déployés par le secrétaire du Parti, le chef du village et ses subordonnés pour tenter de faire reconnaître la légitimité de ce lieu saint et d'obtenir des crédits pour reconstruire l'ancien temple du Chenbao détruit dans les années 1960. Plutôt que de tenter d'enrayer la résurgence d'un culte entretenu par les villageois, les cadres locaux cherchaient sa reconnaissance auprès des autorités centrales. Ils avaient été jusqu'à envoyer leur requête auprès de la Conférence consultative politique du peuple chinois, et en attendaient la réponse depuis deux ans déjà. J'appris une partie de l'histoire du temple à travers le récit d'un ancien responsable du Bureau de rédaction des monographies locales à qui fut confié par la suite le soin de rédiger la stèle que l'on érigea devant le temple du Chenbao reconstruit en 1996<sup>61</sup>. À la lecture des stèles qui précèdent, je n'ai pu manquer d'être surprise de retrouver, 2000 ans plus tôt, les mêmes acteurs – villageois, fonctionnaires, lettrés locaux –, étroitement liés, intervenant chacun à leur niveau et selon leur propre intérêt, pour restaurer, maintenir ou accroître la réputation de leurs lieux saints et garantir la célébration des divinités locales.

On rappellera pour commencer les différentes étapes par lesquelles passent les procédures de reconnaissance. Il y a d'abord l'essor d'une activité culturelle sur un lieu saint entretenu par la population et l'attention que des fonctionnaires locaux sont amenés à lui apporter. Tantôt ce lieu de culte a joui par le passé d'un statut plus élevé et l'a perdu à la suite des guerres, des famines ou des épidémies qui dispersèrent les fidèles, tantôt le lieu saint n'a pas encore été reconnu officiellement mais la dévotion populaire et les bienfaits répandus par la divinité conduisent les fonctionnaires locaux à formaliser leur participation aux cérémonies. La stèle de 117 témoigne de cette première étape. La décision de reprendre les sacrifices réguliers et de les financer probablement avec des fonds publics

61. Voir mon article « Le culte du Joyau Chen : culte historique – culte vivant », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 10, 1998, p. 131-181.

relève de l'administration du royaume, et les autorités centrales ne sont pas directement impliquées, si ce n'est à travers leur représentant, le chancelier Feng qui, de manière significative, ne figure pas au nombre des promoteurs.

Le culte peut se poursuivre de la sorte – et sans doute nombre de cultes locaux se célébraient ainsi sans soutien de l'État – jusqu'au jour où se manifeste la volonté de lui donner un statut plus élevé. L'une des raisons peut être un décret officiel émanant de l'empereur et ordonnant de sacrifier aux dieux dont l'efficacité est avérée, notamment en cas de sécheresse. Les fonctionnaires locaux profitent alors de cette injonction pour faire enregistrer les sacrifices et en faire supporter les frais par le royaume. Ce peut être aussi la reconnaissance d'un culte voisin qui incite les fidèles d'un autre culte à demander un statut équivalent. On observe ainsi une réaction en chaîne dans les cas qui nous occupent : les Sangong et le Fenglong constituent des précédents sur lesquels s'appuient les pétitionnaires pour réclamer des sacrifices égaux sur le mont Wuji et sur celui de la Pierre Blanche.

Une première requête est envoyée par le chancelier (Fenglong) ou par des personnes agissant en son nom (Wuji) au Maître des Cérémonies. Celui-ci ordonne une enquête pour vérifier les informations données et récolter des preuves de l'efficacité de la divinité. L'enquête peut être confiée au chancelier (Wuji) ou conduite par un inspecteur relevant directement du Maître des Cérémonies (Sangong 79/146), qui se rend sur place. Dans le premier cas, le chancelier, tout en étant partie prenante, puisqu'il a lui-même sacrifié sur la montagne et délégué les porteurs de la requête, fait appel à des fonctionnaires qui se livrent aux vérifications demandées. Le chancelier transmet un nouveau rapport sur la foi duquel le Maître des Cérémonies adresse la requête au Secrétariat impérial qui, à son tour, la transmet au Palais impérial. La requête, une fois acceptée, redescend les échelons successifs pour aboutir chez le chancelier qui autorise la reconstruction ou l'agrandissement du temple, fait prélever sur les revenus du royaume les sommes nécessaires aux offrandes réglementaires et nomme éventuellement un officier en charge des sacrifices (Wuji).

Si l'on peut se fier à la stèle du mont Wuji, entre le dépôt de la requête et le décret conférant le statut demandé, la procédure dure moins de six mois et se déroule essentiellement en trois temps : requête, enquête, décret.

Outre le prestige que la reconnaissance impériale confère à un lieu saint, la recherche d'un soutien financier est certainement une motivation essentielle de ceux qui engagent de telles procédures, précisément parce que l'abondance et la qualité des offrandes renforcent la réputation et l'influence de la divinité. Cette question devrait être traitée sur un plus grand nombre d'inscriptions. On peut simplement repérer dans notre corpus plusieurs types de financement des offrandes et proposer, à titre d'hypothèse, de les ranger sous quatre catégories. On a d'abord les offrandes faites par le peuple et les petits fonctionnaires, voire par le chancelier Feng Xun et le préfet Wang Yi dans le cas du mont Wuji. Dans la stèle dédiée à la divinité des Sangong (79/146), il est dit que des offrandes *sai* étaient offertes « sans que le district en soit informé » ; sur le mont Wuji, on a vu que le chancelier et le préfet ont chacun fait des offrandes *sai* de moutons blancs. On peut penser que ces offrandes étaient financées par les fidèles à titre personnel, le terme *sai* semblant d'ailleurs désigner les cérémonies organisées et prises en charge par la population ou par des individus.

D'autres offrandes étaient financées par le district ou le royaume qui agissaient de leur propre initiative sans que l'administration centrale s'en mêle. C'est le cas notamment lors de la reconstruction du temple des Sangong en 117.

En revanche, les offrandes présentées sur le Fenglong en 164 furent financées par le royaume avec l'autorisation expresse des autorités centrales, ceci à la suite de l'issue

favorable réservée à la demande de reconnaissance déposée par le chancelier. Il devait s'agir dans ce cas d'offrandes de différentes natures, accordées en nombre réglementaire correspondant au rang de la divinité. On trouve dans la stèle consacrée au mont Wuji l'expression *yuejiao shisi* 月醮時祀 pour désigner ce type d'offrandes, soit des offrandes mensuelles de vin et de viande séchée, et des sacrifices sanglants accompagnés de l'oblation de pièces de jade aux quatre saisons. C'est ce type d'offrandes que réclame le chancelier Feng Xun lorsqu'il demande que le lot des sept victimes consacrées au mont Wuji soit pris en charge par le royaume.

Enfin, le dernier type de financement du culte pourrait être représenté par les sommes réunies au nom des divinités qui figurent sur l'envers de la stèle du Seigneur de la Pierre Blanche. Nous y reviendrons plus bas.

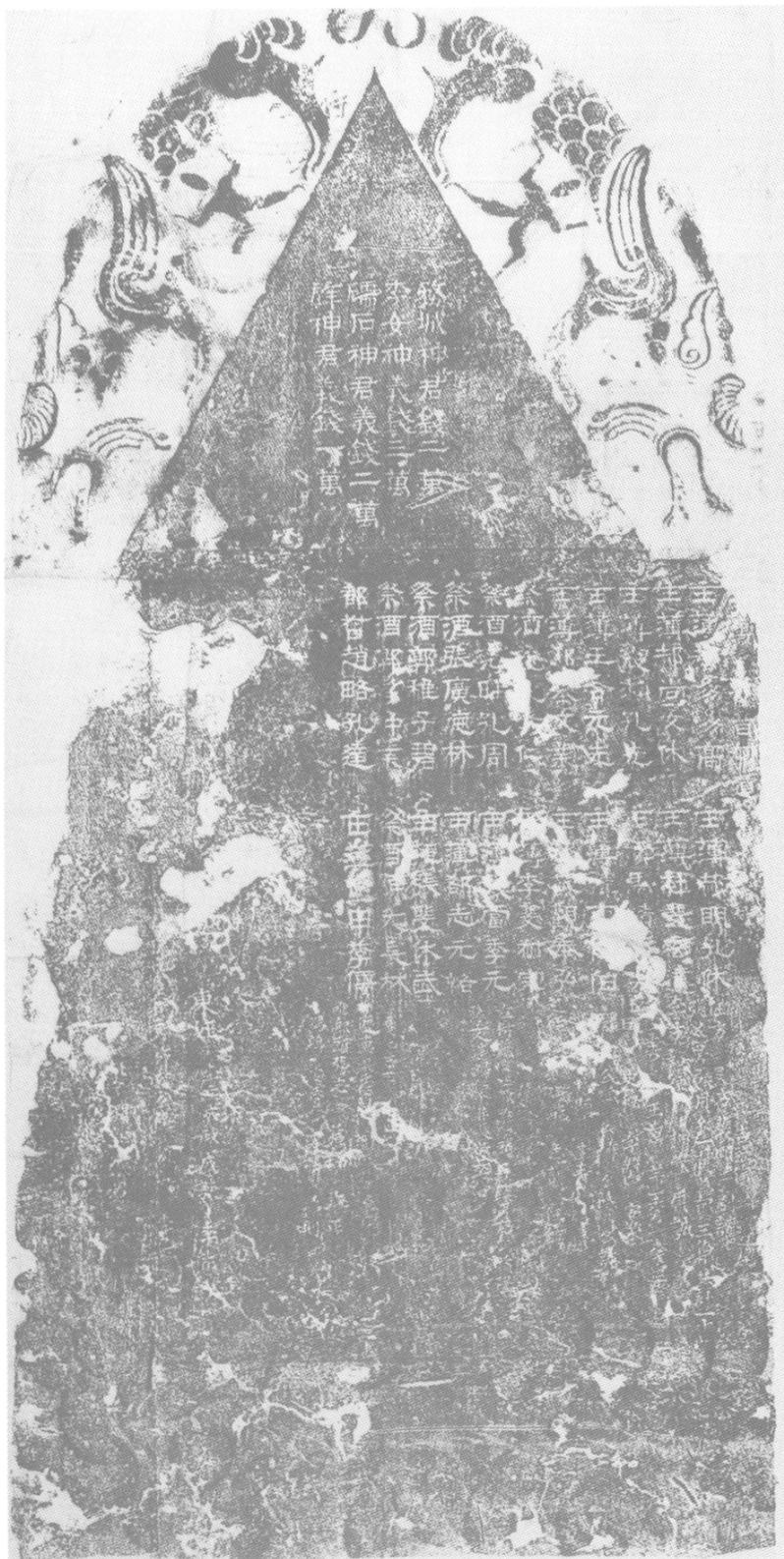
Les six inscriptions témoignent encore d'une gradation dans le degré d'implication des fonctionnaires de l'administration centrale qui œuvrent à la promotion des cultes locaux. Dans la stèle de 117 dédiée à la reprise du culte des Sangong, l'initiative est placée sous la tutelle du chancelier Feng, mais son nom n'apparaît pas dans la liste des promoteurs où figurent quatre fonctionnaires du royaume et quatre fonctionnaires du district. Les responsables les plus élevés sont dans un cas l'administrateur et dans l'autre le préfet. Dans la stèle des Fenglong, la requête est bien due à l'initiative du chancelier Cai Yue et de l'administrateur Mu Cheng, mais ni l'un ni l'autre ne figurent dans la liste des promoteurs. Ceux-ci sont dans leur majorité originaires du royaume et leur démarche exprime sans doute la volonté d'œuvrer au renom d'un lieu saint familial. La stèle de 181 pour les Sangong signale une participation accrue des fonctionnaires du gouvernement central au développement du culte. On pourrait dire aussi que l'influence gagnée par le culte conduit les fonctionnaires à s'y associer de façon plus directe. Si le chancelier Feng Xun n'est pas parmi les signataires, son propre éloge figure sur la stèle dédiée à la montagne, si bien que l'inscription se compose d'une juxtaposition d'éloges : l'un pour la divinité elle-même et les deux autres pour le chancelier et le commandant Fan Wei. On retrouve ces deux personnages avec deux des signataires de la stèle précédente, tous réunis pour promouvoir le culte du mont Wuji. Cette fois, le nom du chancelier, qui a joué un rôle décisif dans la procédure de reconnaissance et a lui-même sacrifié personnellement à la divinité, figure en tête de la liste des donateurs. Il semble que fonctionnaires centraux et locaux font désormais cause commune et se révèlent d'une efficacité remarquable en obtenant successivement la reconnaissance des cultes du mont Wuji et, deux ans plus tard, de ceux du Seigneur de la Pierre Blanche. C'est enfin dans la stèle dédiée au Seigneur de la Pierre Blanche qu'apparaissent d'autres acteurs de la promotion du culte : le groupe des « libateurs » dont la contribution financière est considérable et qui, à ce titre, mais sans doute pour d'autres raisons encore, acquiert une reconnaissance publique.

On pourrait dès lors distinguer plusieurs catégories de fidèles. La catégorie la plus constante est manifestement la population locale, artisans et paysans habitant près des lieux saints, qui, entretenant le culte, s'adresse à la divinité pour obtenir ou faire cesser la pluie, protéger les récoltes, guérir les maladies et garantir une nombreuse descendance. C'est sa célébration par la population locale qui assure la transmission d'un culte, que celui-ci soit officiellement reconnu ou non.

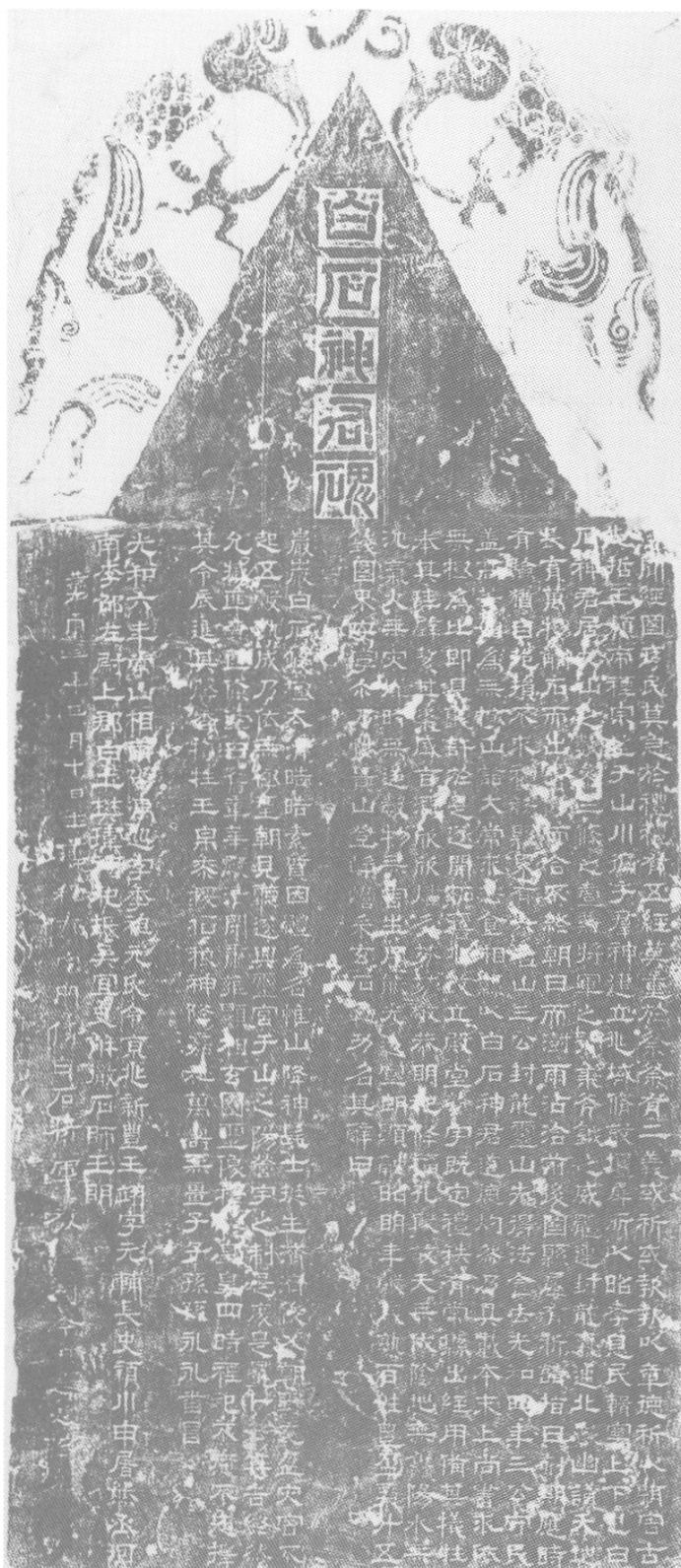
Plus épisodique vient ensuite le soutien apporté par l'administration centrale et les fonctionnaires du lieu. On a observé le renforcement du rôle des fonctionnaires de haut niveau dans l'essor des cultes en question et l'appui considérable qu'ils ont joué dans leur enregistrement officiel. Mais ce soutien peut être plus limité, ou moins efficace, et dans ce cas le culte reste cantonné dans un statut local.

Enfin la stèle de la Pierre Blanche indique qu'une troisième catégorie jouait certainement un rôle décisif dans l'entretien d'un culte et sans doute dans sa diffusion, ce

sont les groupes de libateurs, préposés aux registres et inspecteurs qui figurent au revers de cette stèle. On peut se demander si de tels groupes, témoignant de l'organisation autonome de la communauté cultuelle, existaient aussi pour les cultes des autres sommets et quels rapports ils entretenaient avec les fonctionnaires de l'administration impériale, en particulier avec le groupe de quatre à cinq personnes (Feng Xun, Wang Yi, Li Shao, Shentu Xiong, Fan Wei) qui travaillèrent si activement à la promotion des cultes. Faut-il y voir l'étroite dépendance, que nous avons déjà évoquée plus haut, entre les milieux de lettrés fonctionnaires et les mouvements religieux, ceux-ci ne pouvant d'ailleurs entièrement se ranger sous l'étiquette taoïste ? Existait-il une action concertée entre les responsables cultuels et les fonctionnaires, en particulier pour l'utilisation des fonds, très élevés, récoltés par les premiers, ou chacun gérait-il ses propres ressources ? L'association des noms de ces deux groupes sur la stèle de la Pierre Blanche peut-elle signifier que la reconstruction des temples et l'entretien des sacrifices furent assurés autant par les uns que par les autres, la mention des sommes réunies sur le revers de la stèle ayant pour but de faire connaître la contribution des responsables cultuels ? Car même consignés sur le revers, les noms de ceux qui étaient peut-être les représentants de différentes associations de culte n'en apparaissent pas moins directement liés à la célébration d'un culte reconnu au plus haut niveau. Bien d'autres questions se posent encore pour tenter de comprendre comment fonctionnait un culte au niveau local. Les matériaux épigraphiques, traitant de cas isolés, et souvent lacunaires, ne nous permettent pas toujours d'y répondre mais seulement de formuler, comme nous avons tenté de le faire, quelques hypothèses. Cependant la comparaison avec d'autres stèles dédiées à d'autres cultes pendant la même période pourrait sans doute nous éclairer davantage. Ce devrait être l'objet de recherches futures, cette étude n'en constituant qu'un très modeste préambule.



Face recto de la stèle du Seigneur de la Pierre Blanche  
(Nagata Hidemasa, *Kandai sekkoku shūsei*, 2 vol., Kyōto, Dōhōsha, 1994, p. 239)



Face verso de la stèle du Seigneur de la Pierre Blanche  
 (Nagata Hidemasa, *Kandai sekkoku shūsei*, 2 vol., Kyōto, Dōhōsha, 1994, p. 241)